



Dans cette église dédiée à saint Pierre, la **maîtresse-vitre** lui est consacrée : la scène de la **Délivrance de saint Pierre par un ange** fut offerte à la fin du 19<sup>e</sup> siècle par la famille de Kerhué.

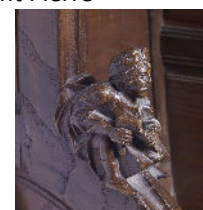
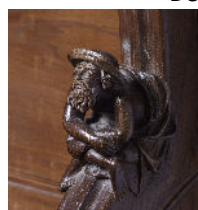
Le **retable architectural du maître-autel** occupe les murs du chœur de part et d'autre de la grande verrière.

Ponctué de colonnes et de faux pilastres, il accueille deux statues en bois : **saint Paul** et **saint Pierre**, d'une bonne qualité artisanale, sculptées au 18<sup>e</sup> siècle par le même auteur. Le décor général de feuillages, de fleurs et de rubans permet d'avancer une date de réalisation à la limite des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

Vers 1930, autel et tabernacle ont été remplacés par des œuvres en kersanton ; leur style néogothique est repris dans la table de communion. Deux anges adorateurs en bois, du début du 19<sup>e</sup> siècle, encadrent l'autel.



Décor au-dessus de la statue de saint Pierre



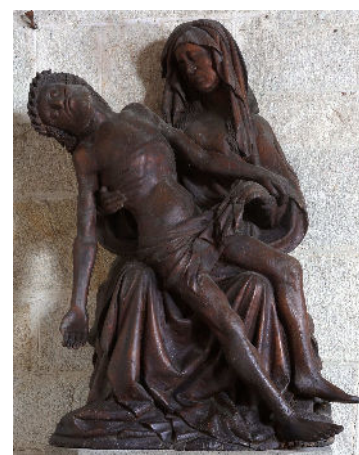
Des **stalles** viennent clore le chœur ; celles du nord datent de la fin du 18<sup>e</sup> siècle ; celles du sud, ornées de petits personnages, datent du 19<sup>e</sup> siècle, de même que les agenouilloirs.

Les **autels-retables secondaires** datent de la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Les autels galbés contrastent avec les retables, tout en lignes droites. Dans la chapelle nord, le **tableau** central est consacré la **Donation du Rosaire** à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne. Il porte une date et une signature mal lisible en bas à droite : Gaujo ( ?) Peinxit 1822.

À gauche du tableau, une **statue de Vierge à l'Enfant** reprend la même iconographie. Le groupe sculpté pourrait dater de la limite des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

Dans la chapelle sud, le **tableau** montre une **Descente de croix**, interprétation naïve et inversée d'une œuvre fameuse, peinte entre 1611 et 1614 par Pierre-Paul Rubens (1577-1640) et conservée à la cathédrale d'Anvers. De chaque côté, deux **statues** en bois - **saint Joachim** et **sainte Anne** - sortent du même atelier artisanal, au début du 19<sup>e</sup> siècle.

Dans la même chapelle, le sculpteur du grand **Crucifix** a adopté le style qui se diffuse en France après le 16<sup>e</sup> siècle dans la représentation du Christ en croix. L'anatomie du corps, bien étudiée, présente un très léger déhanché qui entraîne flexion des genoux et remontée du pied droit. C'est sur la tête que se concentre la souffrance, mais de façon contenue ; sous la couronne d'épines tracée à gros traits, le visage, tourné vers le haut, est encadré de cheveux ramenés en boucles sur les épaules ; bouche et yeux ouverts ajoutent au réalisme. Les bras au-dessus de l'horizontale, le **périzonium** dont le pan latéral a perdu tout mouvement, les pieds parallèles cloués sur un support nous amènent à la limite des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.



Le **groupe de la Vierge de pitié** a été sculpté dans un bloc de chêne pratiquement d'un seul tenant. Malgré une attitude un peu figée, cette statue de la limite des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles est une œuvre de grande qualité, dont l'origine locale est incertaine ; c'est l'art des Flandres qui a influencé son auteur comme le montrent certains détails tels le rendu en fines vaguelettes des cheveux de la Vierge ou la délicatesse de ses gestes. Le respect des proportions entre les personnages permet de partager le regard entre les deux, même si la position solennelle de la Vierge - qui convient ici - est encore accentuée par le soin apporté aux plis de son costume. La polychromie, malheureusement disparue, devait sans doute atténuer la froideur relative du visage de la Vierge.

Remplacées entre 1895 et 1898 par l'atelier Latteux-Bazin, de Saint-Firmin dans l'Oise, dont on ne connaît jusqu'ici pas d'autre réalisation en Bretagne les dix **verrières** historiées passent en revue les thèmes traditionnels : Sacré-Cœur, Sainte Famille, Baptême du Christ, Cène, sainte Anne... Notre-Dame de Toutes Aides et certains saints : Sébastien, Suzanne ou Symphorien ont droit à une verrière. Les commanditaires apparaissent parfois photographiés, comme la famille Kergoët de Tromeur, devant le calvaire de la chapelle Sainte-Suzanne ou le comte de Kerhué devant le château de la Salle. Les autres figurants traduisent l'idéalisation de la société paysanne bretonne à travers des costumes aux couleurs chatoyantes irréalistes.



L'Inventaire du patrimoine est une compétence du Conseil Régional de Bretagne. Les résultats des enquêtes sont accessibles à tous via le portail <http://patrimoine.bzh>

Texte rédigé par M.-D. Menant, chargée d'études d'inventaire – photos B. Bègne  
Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, Direction du Tourisme et du Patrimoine

Contact : [sinpa@bretagne.bzh](mailto:sinpa@bretagne.bzh)